

ne voulait pas y croire. Rien ne forçait le *Corriere di Sicilia* à pousser si loin l'union de l'amour de l'Eglise et de la Patrie italienne. Cette manifestation spontanée, publique et bruyante, semblait vouloir à tout prix rompre la glace entre le Quirinal et le Vatican, mais en la cassant plus du côté du Vatican que du côté du Quirinal. Cela ressemblait sous plus d'un point à la fameuse *Marseillaise* jouée par la fanfare des Pères Blancs devant le cardinal Lavigneri, mais le fait était plus audacieux et plus gros de conséquences. " Nous pensons, écrivait le lendemain l'*Osservatore Romano*, que sans vouloir contester au *Corriere di Sicilia* le culte de certaines idéalités patriotiques abstraites, l'amour de la patrie et de son unité, cependant de pareils sentiments ne peuvent point dans l'âme des catholiques être séparés du souvenir des offenses faites à l'Eglise et à la papauté que la malice des hommes y a inexorablement liées, et par conséquent de la réserve naturelle qui s'impose aux catholiques en présence de certaines manifestations ". Voilà donc les catholiques siciliens partagés en deux camps. Voyons maintenant dans le Nord.

— Nous ne sommes pas plus heureux. Il y a deux journaux que j'appellerai intransigeants : l'*Unità Cattolica* de Florence et la *Riscossa* de Bréganze, dirigés par les frères Scotton, qui sont très liés avec le pape actuel Pie X. D'autre part, il y a à Milan un journal catholique, l'*Unione*, ainsi nommé parce qu'il provient d'une fusion de l'*Osservatore cattolico*, journal intransigeant, et de la *Lega Lombarda*, journal à teintes libérales. L'union eut lieu sur la demande de Pie X en 1907, et le nouveau journal rencontra d'abord les sympathies de tous, puis des notes discordantes se firent entendre. La *Riscossa* de